

Essais

Yasmine Debarge

Les animaux en islam

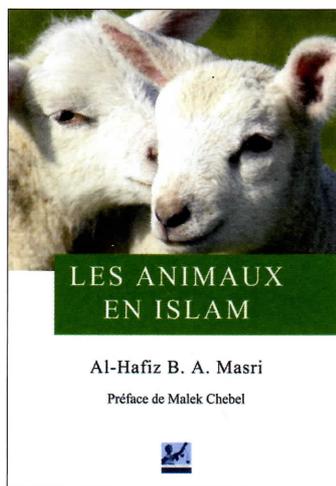
La traduction française de cet ouvrage publié en anglais en 1989 est une contribution essentielle au débat sur la condition animale en France et dans d'autres pays francophones où une partie de la population est de confession musulmane. Avant tout propos, rappelons que les religions sont traversées par des courants de pensée parfois en opposition : elles évoluent au rythme de ces confrontations internes. L'islam ne fait pas exception. Il est même

un exemple, puisqu'il incite les musulmans à mobiliser la raison en toutes circonstances, et notamment dans l'interprétation du Coran. Ainsi, ses théologiens vont chercher des réponses au dilemme du quotidien dans ce texte ancien au regard des contraintes de l'époque et en saisissant l'intention de l'énoncé. Les enseignements trop méconnus d'Al-Hafiz Masri s'inscrivent pleinement dans cette démarche.

Al-Hafiz Masri, dont l'autorité religieuse l'a amené au poste prestigieux d'imam de la mosquée de Woking en Angleterre, a apporté un éclairage particulier sur la relation de l'islam aux animaux. *Les animaux en islam* est une collection d'articles publiés à différentes époques et dans différentes revues. La démarche de l'auteur n'est pas que personnelle (il était actif au sein de Compassion In World Farming – CIWF), puisque certains articles font suite à une immense correspondance internationale avec des musulmans soucieux d'agir en cohérence avec les textes religieux. Le résultat est un livre surprenant par ses démonstrations et son actualité, et qui suscite l'approbation de nombreuses figures musulmanes contemporaines.

UN PRINCIPE PREMIER, LE RESPECT DE L'ANIMAL

Dans un premier temps, Al-Hafiz Masri rappelle que les animaux ont connaissance du Créateur et lui rendent un culte. Il y a de ce fait une obligation morale pour les humains de prendre soin des animaux parce qu'ils sont des créatures de Dieu. Ainsi, toutes les pratiques volontairement cruelles envers les animaux sont interdites : la corrida, la chasse à des fins de loisir, l'expérimentation animale dans la mesure où elle porte atteinte à l'intégrité de l'animal... Au-delà de



ces interdictions formelles, la souffrance des animaux doit être évitée en toutes circonstances. Selon l'auteur, les pratiques actuelles de l'élevage intensif auraient été condamnées par le Prophète. En effet, la quête du profit y entraîne un déni de la vie en contradiction avec l'impératif de protection dû aux animaux.

Dans un second temps, Al-Hafiz Masri souligne qu'il n'y a, dans les textes religieux, aucune injonction à manger ou ne pas manger de viande. Toutefois, il est préférable pour un musulman d'en consommer avec modération. L'auteur rappelle que les sacrifices sont d'abord des actes de charité et que leur objet est le partage avec les pauvres. Dans les contextes sociaux où ce partage a perdu de son sens du fait d'un large accès à une alimentation riche, le sacrifice de l'animal peut être remplacé par un don en argent. Ce principe s'applique également au sacrifice exécuté lors du pèlerinage à la Mecque, qui entraîne l'abattage de centaines de milliers de moutons tous les ans sur une zone géographique fort restreinte.

LA VIANDE, LICITE OU ILLICITE ?

La troisième partie de l'ouvrage est la plus controversée, quand bien même nombre d'intellectuels musulmans sont d'accord avec l'auteur. Elle traite du caractère licite et illicite de la viande, à la fois de par la nature de l'animal mais aussi de par la méthode employée pour sa mise à mort. Pour cette recension, il ne sera retenu que la question, justement à l'origine de la controverse, de l'étourdissement avant l'abattage. Après une étude minutieuse des différentes méthodes, Al-Hafiz Masri rapporte que l'étourdissement n'entrave pas l'écoulement du sang et qu'il est donc parfaitement compatible avec l'abattage islamique. Il va même beaucoup plus loin dans sa conclusion : « Il existe des péchés de *commission* et des péchés d'*omission*. Un péché de *commission* consiste à faire quelque chose que Dieu a interdit de faire, comme faire souffrir les autres ; tandis qu'un péché d'*omission* consiste à omettre de faire quelque chose qui aurait dû être fait, comme alléger la douleur d'une victime. [...] Dans l'esprit des enseignements islamiques, l'utilisation de ces outils et de ces techniques n'est pas simplement une question de choix et de préférence ; il s'agit pour les musulmans d'un impératif moral et d'une obligation religieuse. Le refus de les utiliser et de ne pas épargner aux animaux des souffrances inutiles est, sans aucun doute, un PÉCHÉ D'OMISSION [sic] ».

L'ouvrage d'Al-Hafiz Masri apporte des réponses aux questions des musulmans soucieux d'adopter un comportement

plus juste envers les animaux. Il rappelle aussi à ceux qui n'ont pas ce souci qu'ils ont une obligation morale. Enfin, au-delà du cercle religieux, il réconcilie les associations de lutte pour les droits des animaux avec les communautés musulmanes à travers le monde puisque, pour les unes comme pour les autres, la protection de la vie prime sur les intérêts financiers.

Les Animaux en islam, Al-Hafiz B.A Masri, Gagny ; Droits des animaux, 2015, 290 p, 22 € (à commander sur <www.droitsdesanimaux.net>).

○ Au théâtre ce soir...

Victoria Luta

Peau de vaches

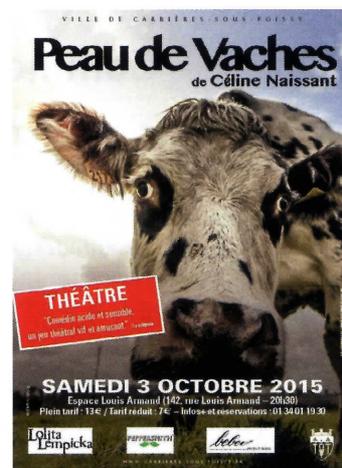


Pétillante et pleine d'ironie acidulée, menaçant agréablement notre petit confort personnel : voici décrite, en quelques mots, une pièce qui peut nous marquer insidieusement et durablement.

Sur scène, quelques femelles – ah, pardon, cinq bonnes femmes malmenées et broyées par la vie comme plein d'autres. Elles ruminent, papotent, s'attaquent, se comparent : les enfants (retirés : mais pourquoi ?), les voyages (épouvantables : pourquoi encore ?), le passé campagnard, les seins, la production lactée. Elles pètent, chantent, dansent et se font des confidences de salle d'attente. Une brise d'angoisse étrange parcourt ce persiflage de huis clos destiné à meubler leur attente. D'où ça vient ?

On commence à le comprendre grâce à une blouse blanche qui les appelle, une par une, « de l'autre côté ». Leur Godot à elles est une secrétaire impersonnelle, s'anesthésiant à l'alcool entre deux tâches pénibles ; peu bavarde, elle les bouscule pour en finir plus vite.

L'atmosphère s'obscurcit progressivement, l'attente s'alourdit, et la fin arrive à glacer le rire précédemment installé



par le texte brillant de Céline Naissant. Pas étonnant : *Peau de vaches* est une drôle de pièce à plusieurs étages. L'ascenseur de la compréhension décrit des sinusoïdes en gravitant entre l'univers des femmes et celui des vaches laitières, avec le danger d'un saut dans le vide : à la fin, quand on détient pleinement la clef, on y entrevoit la mort. Sauf que la mort d'une vache est aussi vraie que la nôtre.

Si au début, le discours des « meufs » présentes sur scène permet au spectateur de tisser quelques liens identificatoires (bien que toujours ambigus) avec les personnages, la fin parvient à inverser le ressenti jusqu'à l'extrême opposé : quelle chance d'être né humain et non pas dans un élevage, quelle consolation d'orgasmer comme une femme et non pas se voir inséminée par une main gantée, quel bonheur d'avoir près de soi sa progéniture et de mourir « naturellement » ! Parrainée par Lolita Lempicka et Eugène Durif, cette comédie a été jouée au théâtre des Déchargeurs à Paris tous les lundis, du 27 avril au 3 août. Elle entame une tournée en France à partir de l'automne, qui se poursuivra en 2016.

Découvrez les dates des prochaines représentations sur la page Facebook <Peau de Vaches – Comédie>.

Peau de vaches

Auteur et metteur en scène : Céline Naissant

Musique : Stéphanie Valentin

Chorégraphie : Sabine Petit

Comédiennes : Sofia Atman, Lucie Hautelin, Stéphanie Joannès,

Céline Naissant, Maryvonne Beaune, Marine Martin-Ehlinger,

Marie Drion

photo © Chris Dyn